

BULLETIN CULTUREL

NUMERO 5

Histoire du naturisme

Marseillais

Seconde partie (1945 - 1970)



Voici le second volet de l'histoire du naturisme dans la région Marseillaise. Cette seconde partie va de 1945 à la fin des années 60.

Vous aurez cette rétrospective dans le numéro 18 de « naturisme naturellement nu ». Je vous rajoute quelques photos supplémentaires et un additif.

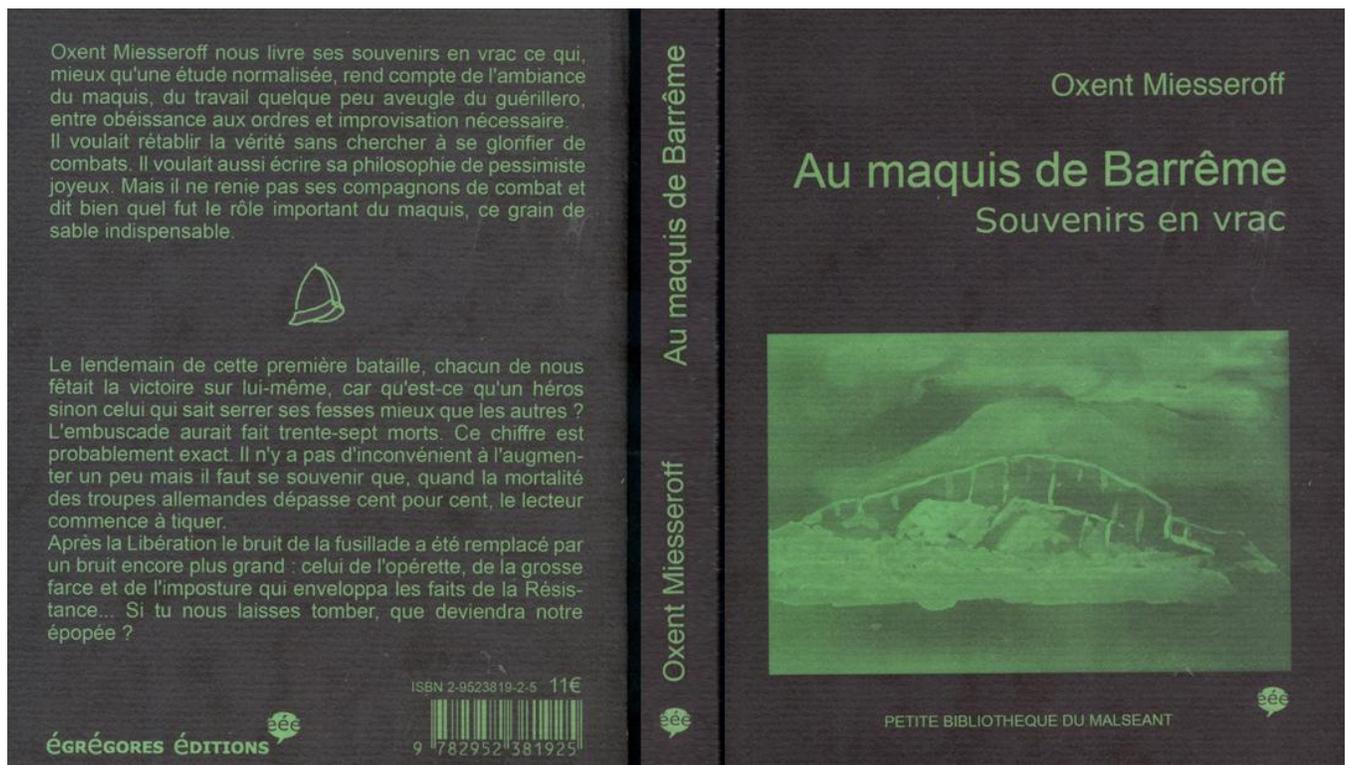
La troisième partie sera consacrée uniquement aux années 70 car il y a beaucoup de choses à dire, quant à la dernière, elle ira des années 80 à 2000.

Merci tout particulièrement à Gérard Souléou, Christian Guillaume, Jacques Doumain, Charles Boyer, Lola Miesseroff et Nicole Latil-Nivelle.

Les horreurs de la guerre passées, le naturisme marseillais renaît rapidement de ses cendres grâce à de fortes personnalités dont la plupart ont été oubliées avec le temps. Prenons un instant pour leur rendre hommage.

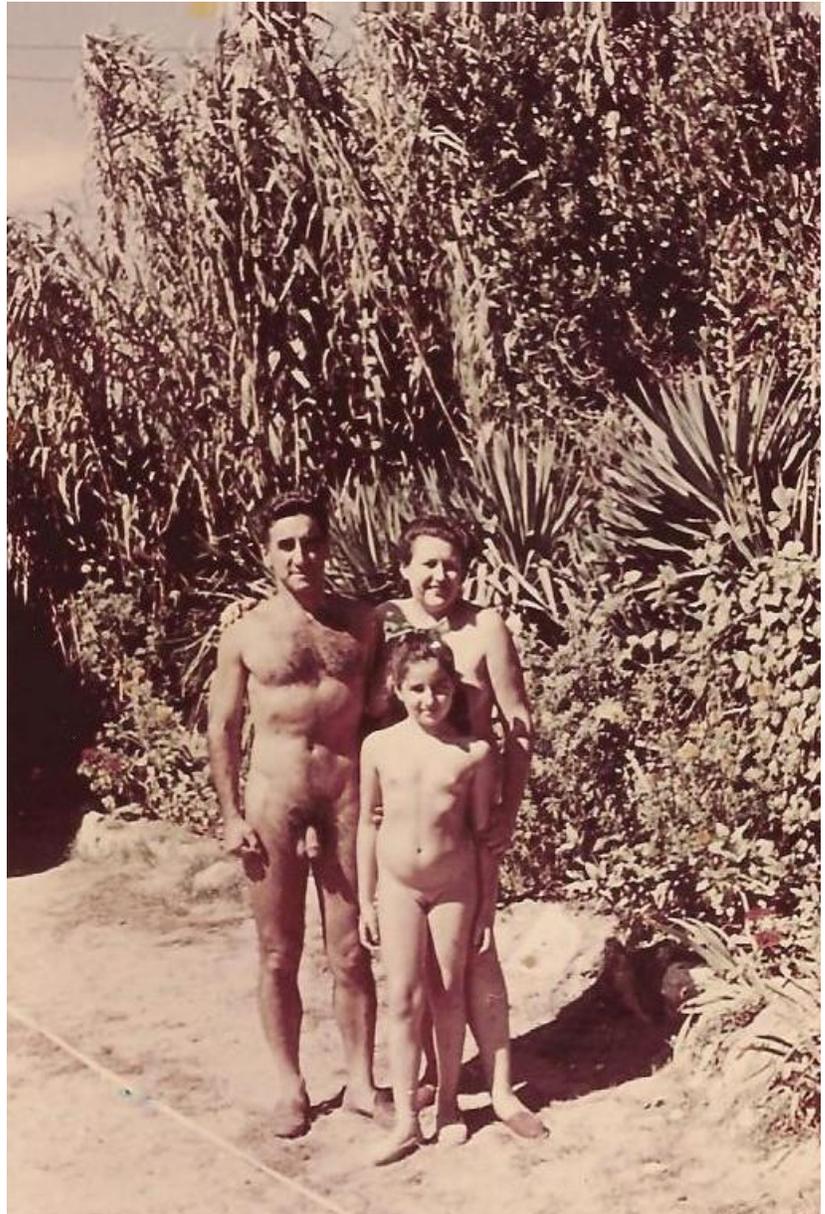
Un centre naturiste dans Marseille !

En 1946, un homme va particulièrement marquer de son empreinte le mouvement naturiste marseillais. Il est russe, anarchiste, libertaire, séduisant et, pour compléter ce portrait atypique, c'est un ancien résistant dans le maquis de Barrême qu'il a intégré en 1943. Il est issu d'une famille aristocratique qu'il a quittée pour fuir la révolution bolchévique à l'âge de 17 ans. Oxent Miesseroff, Mattei de son nom de maquis, préférait que ses amis l'appellent Alloche. Il ne recherchait pas les honneurs de la République, aussi il n'a jamais mis en avant son passé de résistant, c'était pour lui un engagement moral. Confronté de près à des scènes de tueries, il méprisera les « résistants de la dernière heure ».



Après avoir aidé des compatriotes russes à s'évader d'une prison proche de Marseille à la fin de la guerre, il devient secrétaire des Naturistes de Provence en 1947 (ou 1948) prenant ainsi le relais de Dudley Ellis avant-guerre. Quand Génia, sa future femme, est enceinte, ils ne peuvent plus se déplacer dans les Calanques et décident alors d'accueillir leurs amis naturistes chez eux. Pour être en conformité avec la loi, ils doivent le faire sous le couvert d'une association. Peu friand de démarches administratives, Alloche réactive tout simplement les Libres Culturistes de Provence plutôt que de créer une autre association et quitte les Naturistes de Provence. C'est à cette époque que le couple Lecocq vient le voir pour lui proposer de rejoindre le Club du Soleil.

Cl-contre : Oxent Miesseroff dans son centre de la vieille Chapelle à Marseille (alias Mattej, Alliocha ou Alloche selon la prononciation), Génia Miesseroff et Lola. Photo de famille donnée par Lola et publiée avec son autorisation.



Mais Alloche refuse obstinément bien qu'Albert Lecocq parlemente avec lui jusqu'à deux heures du matin. Son club déménagera plusieurs fois et sera souvent sous le coup de procédures d'expulsion pour fin de contrat de bail.

De 1947 à 1957, il s'installera dans le quartier du Lapin Blanc dans le 8^{ème} arrondissement de Marseille puis, jusqu'en 1970, sur la route de Gémenos pour terminer à Roquefort la Bédoule, le lieu où, finalement, il restera le plus longtemps jusqu'à son décès en 1992. Partout où ils sont passés, les anciens habitants gardent un bon souvenir de ce couple sans histoire qui a su se faire accepter notamment en invitant les voisins en fin de saison pour boire le thé à l'immense samovar toujours à mis disposition par Génia.



Ci-dessus, une suite de photos familiales données par Lola et publiées avec son autorisation. Sur une photo, nous le voyons nu en dehors des Pierres tombées, preuve de l'existence du naturisme en tout lieu dans les Calanques.

Alloche refusa toujours d'acheter un terrain car il avait peur que les membres du bureau de l'association ne l'exclussent dehors, ce qui agaça prodigieusement ses amis qui s'exténuaient à lui expliquer qu'il se faisait des idées. En 1985, la mairie de Roquefort la Bédoule décide de lui interdire d'exploiter commercialement son terrain à cause d'un non-respect des normes en vigueur. Mais Alloche continue à recevoir du public et le maire finit par admettre que : « On ne peut pas l'empêcher de recevoir des amis chez lui ».

Certains le trouvent désagréable, d'autres convivial et familier. Un personnage à part, atteint « d'espionite » comme disaient affectueusement ses amis. Le couple ne cherche de toute façon pas à faire l'unanimité, ni à faire de son centre, une structure commerciale. Chez eux, c'était à la bonne franquette, sans « prise de tête ». Le club est en fait un regroupement d'amis, certains sont même devenus proches du couple avec le temps. En 1972, Alloche publie un livre sur ses années passées dans la résistance, ce qui lui vaudra d'être critiqué par beaucoup d'anciens résistants et d'historiens car il en dresse un portrait sans détours, avec un humour grinçant qui heurte les susceptibilités. Au centre des Fourniers, à la Bédoule, il sort un petit périodique : « les Tribunes Libres » qui donne lieu à des débats animés sur les questions, parfois futiles, que se posent les naturistes d'après Alloche. Avec des sujets comme « le naturisme de Papa » ou « les naturistes et la carotte », il emploie avec talent la provocation et le troisième degré, ce qui en agace quelques-uns. Les Libres Culturistes de Provence sont une association unipersonnelle, Alloche est chez lui, c'est lui qui dicte les règles. Comme un capitaine quittant son navire en dernier, il finira ses jours dans son centre des Fourniers entouré de quelques amis qui lui sont restés fidèles.

Un club du soleil à 20 kms de Marseille



Pendant ce temps, un Club du Soleil s'installe à Simiane-Collongue en 1959 à la sortie de Marseille. Ce nouveau terrain ne permet pas le camping, c'est un lieu de convivialité où les adhérents se rencontrent pour une partie de volley-ball, de pétanque ou des jeux de cartes. En 1971, il déménage à St Zacharie, à cinquante kilomètres de Marseille.

Ci-contre : le terrain de volley à Simiane Collongue

Là, tout est radicalement différent, le centre s'étend sur 23 ha, il peut accueillir des caravanes, des chambres et des dortoirs sont aménagés et le club dispose d'une piscine de 25 mètres sur 12 ce qui est exceptionnel pour l'époque dans un centre naturiste. Il sera reconnu par la Ligue de Protection des Oiseaux (L.P.O.) comme étant un lieu de refuge pour les oiseaux. Situé dans un vallon boisé, il respire la nature sauvage. Les adhérents y feront des travaux durant deux ans.



Sur le terrain de la Gantesse (classé Refuge d'oiseaux) beaucoup d'améliorations mais surtout une piscine pour l'inauguration de la Pentecôte. Ici une des premières douches de plein-air.

CS Marseille

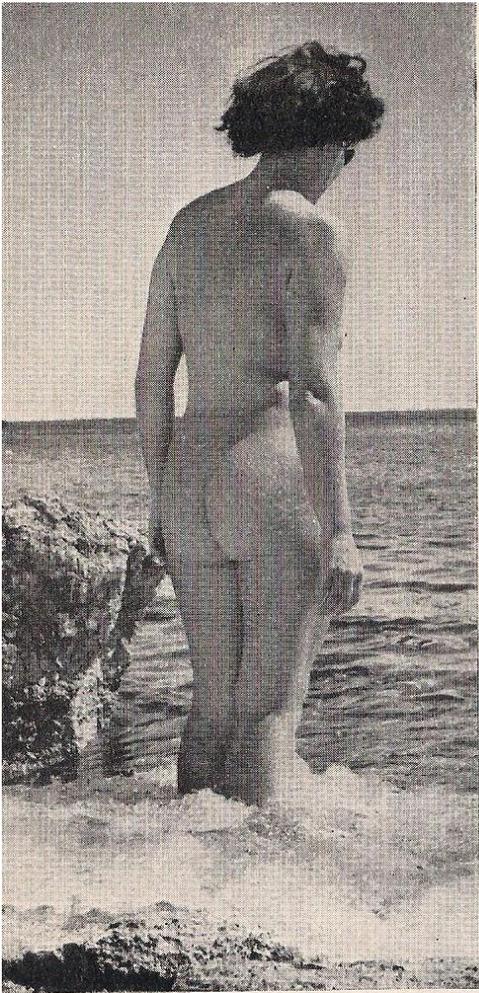
Au moment où le centre des Libres Culturistes de Provence déménage pour aller à la Bédoule, certains adhérents sont tentés de découvrir ce nouveau club qui semble être mieux structuré que celui d'Alloche. Ce dernier n'acceptera pas cette curiosité de la part de certains de ses amis, il dira d'eux que ce sont des traîtres et la plupart trouveront porte close quand ils reviendront à son centre des Fourniers.

Ci-contre, le club du soleil de St Zacharie.
NB : Le centre existe toujours mais il est devenu textile. Il porte le même nom : La Gantesse mais le propriétaire actuel ne veut pas qu'on cite le nom sur les forums et les revues naturistes pour éviter les quiproquos.

Les calanques, lieu idyllique pour naturistes épris de liberté

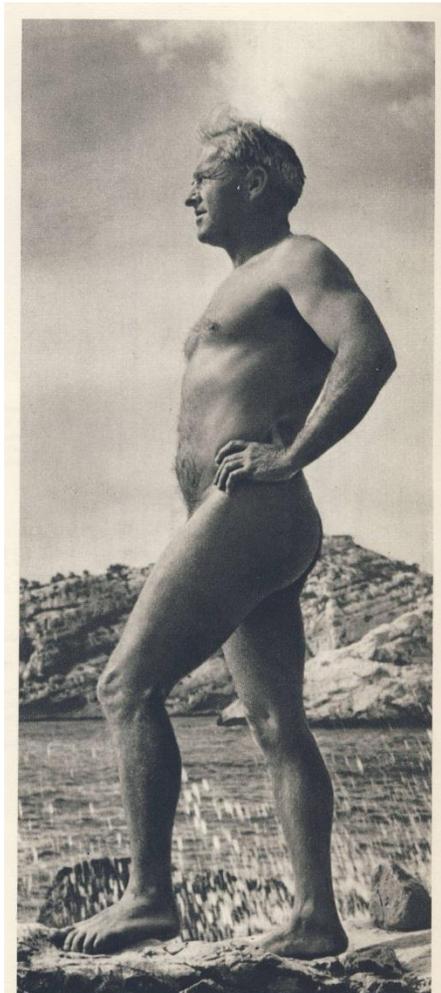
Quant aux Naturistes de Provence, la première association historique de Marseille, ils s'installent dans les Calanques, à Sugiton car leurs anciennes constructions à Sausset les Pins ont été saccagées durant la seconde guerre. Comme le montrent des photos de magazines des années 50, ils pratiquent le naturisme à l'année, aussi bien en janvier qu'en novembre. Ils sympathisent même avec les pêcheurs de Morgiou (un village de pêcheurs dans les calanques proche de Sugiton) qui, moyennant finances, les accompagnent à « Sugiton gare » avant d'aller à « Sugiton plage ». Pour ceux qui préfèrent la marche, ils obtiennent des laissez-passer de la mairie car le lieu appartient à l'Assistance Publique. Les marches nues reprennent également, notamment avec un ancien commissaire de police qui fréquente surtout la Lèque, grande dalle de 400 mètres de long se situant légèrement plus loin que Sugiton en venant de Marseille. De 1948 à la fin des années 60, l'association est conduite par un charismatique santonnier, René Fize. C'est un homme très cultivé, respecté, amateur de musique, expert en trompette ; un de ses faits d'armes est d'avoir été le créateur et le premier directeur du centre de Villata en Corse en 1958.

Il est un de ceux qui pratiquent la randonnée nue en toute quiétude dans ce massif des calanques encore peu connu. Curieusement, cette activité semble toujours avoir été pratiquée seul ou en petit comité mais jamais dans le cadre de sorties organisées par l'association. La raison semble en être un souci de discrétion et de respectabilité imposé par une loi clairement à charge vis-à-vis des naturistes car l'attentat à la pudeur était comme une épée de Damoclès sur la tête des pratiquants.



Sugiton : Le soleil et la mer comme aux premiers jours...

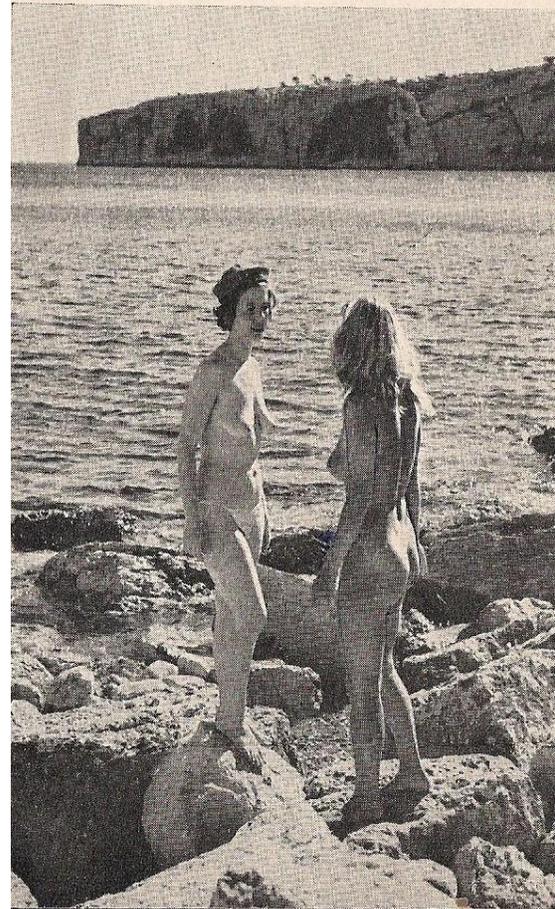
Naturistes aux Pierres tombées – la revue internationale naturiste 1968



M. Fize, le vaillant organisateur du Centre de Villata, prêche d'exemple. Quelle belle allure que la sienne ! Quelle expression de force, de volonté et de santé se dégage de toute sa personne ! Cet animateur, qui a plus de cinquante ans, a toujours consacré son temps en faveur d'idées saines et généreuses. Il est le type du parfait gymnosophe.

Le santonnier René Fize

Les naturistes à l'abri derrière les obstacles naturels des calanques de Sugiton



Naturistes aux Pierres tombées – la revue internationale naturiste 1968

Les Calanques semblent être un lieu idyllique pour les naturistes français qui lisent les publications de la revue « La Vie au soleil ». C'est un lieu proche de la deuxième ville de France mais restant quasiment inconnu, avec des plages de rêve. Nombreux restent dubitatifs face à aux informations positives provenant de Marseille et une pointe de doute s'imisce dans les textes : « D'après ce que nous disent les Marseillais » ou « Il paraît que » ; par ailleurs, l'emploi du conditionnel dans ces écrits ne se retrouve pas forcément dans les articles consacrés à d'autres régions où les clubs sans terrain vivent avec difficulté.

Définitivement à part

A l'image de leurs étonnants résultats d'avant-guerre (cf épisode 1), fruit d'un dynamisme sans commune mesure, ces naturistes marseillais, des années 50 à la fin des années 60, se font encore remarquer par leur originalité et leur optimisme. Originalité car, contrairement aux autres clubs français, les Naturistes de Provence ne recherchaient pas un terrain mais préféraient vivre sans clôture et libres avec l'horizon à perte de vue. Optimisme, à l'image d'Alloche et du Dr Joseph Poucel, car ils étaient persuadés que les bienfaits du naturisme et de la vie au grand air seraient reconnus par tous, y compris par le corps médical.

A la fin des années 60, de profonds changements marqueront le naturisme marseillais : quelques personnalités nous quitteront définitivement, les mentalités évolueront, les naturistes prendront de l'âge mais seront aussi victimes du tourisme émergeant dans les Calanques. Certains préféreront aller dans d'autres clubs et centres de la région pour plus de commodités.

De sorte que, au moment même où le naturisme français s'installera dans le paysage touristique national, nos amis perdront du terrain, rendant nos Marseillais définitivement uniques, comme s'ils fonctionnaient à l'inverse des autres. Mais ceci sera dans le prochain épisode.



*Lola dans le centre naturiste des Libres
Culturistes de Provence de la vieille
chapelle en 1955.*

*Photo de famille donnée par Lola et
publiée avec son autorisation.*

Additif (pour l'association naturiste Phocéenne)

Au début, je ne voyais pas trop où se situait la différence entre les Libres Culturistes de Provence (LCP) et les Naturistes de Provence (NdP). Au-delà, des raisons de leur scission que nous avons vu dans le premier épisode, est-ce qu'il y avait une distinction précise entre les deux ?

Mes recherches m'ont tout d'abord permis de détecter une différence de caractère.

Si les anciens des Libres Culturistes de Provence que j'ai pu rencontrer se sont toujours montrés ouverts, intéressés par mes recherches, ravis d'apprendre qu'on ne les avait pas oubliés, il en était pas de même chez les naturistes de Provence. Si les LCP partageaient mon approche du naturisme en liberté et sur la dépénalisation de la nudité, les NdP n'y voyaient qu'une « obsession à se mettre nu à tout prix ». De plus, aucun membre du bureau des NdP, en dehors des Présidents, n'ont voulu qu'ils soient cités. Un ancien trésorier m'a même dit qu'il ne voulait surtout pas que ses petits enfants soient au courant de ce passé. D'autres ne comprenaient pas l'utilité de mes recherches, les jugeant futiles, inutiles, proclamant « tout ça, c'est du passé ». L'ancien secrétaire a même jeté tout ce qu'il possédait sur l'association, dès que les dix ans de la dissolution ont été atteints (pour respecter la loi). Rien de tout ça chez les LCP qui pourtant étaient critiquées par la FFN car un peu « en marge et rebelles ». Eux, ont gardé de nombreux documents, toujours prêts à me recevoir, les courriers ont été suivis de réponses rapides et précises. Ils n'ont pas honte de parler autour d'eux de ce passé, réalisant même des conférences comme Nicole Latil-Nivelle.

De plus, les LCP étaient menés par un esprit anarchiste, celui d'Alloche mais aussi quelques sympathisants qui clamaient un naturisme décomplexé où tous les sujets peuvent être abordés dans une joyeuse pagaille de points de vue échangés. Le naturisme des NdP était plus classique, pas forcément plus rigide, mais plus dans la ligne de pensée de la Fédération de l'époque, la discrétion avant tout.

Deux conceptions du naturisme : l'un dans un centre (les LCP), l'autre dans une calanque. On pourrait presque dire qu'il y avait un naturisme cloisonné et l'autre libre, sauf qu'à bien y réfléchir ceux qui étaient sans clôture n'étaient pas forcément ceux qui s'assumaient le plus.

Mais l'histoire est un peu plus compliquée, on ne peut pas résumer ces différences aussi facilement. Car les NdP ont dû faire face à des difficultés que les LCP n'ont pas eues et qui ont clairement joué sur leur état d'esprit. Mais ceci fera l'objet du prochain numéro.

Pour en savoir plus :

A propos du livre d'Alloche :

<http://www.gavroche.info/index.php/livres/32-au-maquis-de-barreme>

<http://www.cequifautdetruire.org/spip.php?article679>

Anarchisme et naturisme :

<http://epheman.perso.neuf.fr/natytak.html>

<http://epheman.perso.neuf.fr/natsommaire.html>

Les naturistes de Provence :

<http://naturistes-phoceens.forumpaca.com/t62-les-naturistes-de-provence>



*une adhérente sur les rochers
près du centre
des naturistes de provence,
à marseille*

